

« latine de Rome, des Papes, de Venise, comme  
 « sous la force barbare des Goths, des Lombards,  
 « des Francs, des Othons germaniques, des  
 « Byzantins, des Hongrois, des Autrichiens, la  
 « vie civile de la rive de là-bas, comme la vie  
 « civile de la rive d'ici, a toujours été d'origine  
 « et d'essence italienne. Elle l'a été, elle l'est,  
 « elle le sera. Ni l'Allemand venu des Alpes, ni  
 « le Slovène du Carso, ni le Magyar de la Puzta,  
 « ni le Croate qui ignore ou falsifie l'histoire, ni  
 « le Turc qui se déguise en Albanais, jamais per-  
 « sonne ne pourra arrêter le rythme fatal de  
 « l'accomplissement, le rythme romain. Je vous  
 « le dis, frères, mais vous le savez. Sur cet évan-  
 « gile dalmatique nous pouvons en faire le ser-  
 « ment. »

Allemands, Slovènes, Croates, Magyars, voilà les éléments composites auxquels l'Italie doit faire face dans sa revendication, sans compter les Grecs qui, par l'Epire, étendent leurs prolongements sur l'Albanie. On conçoit donc que les Italiens aient toujours surveillé de près les progrès de la Grèce, qu'ils aient été inquiétés par le développement de la Serbie, considérée comme une sorte de Piémont balkanique, comme le noyau d'un Etat d'avenir et doué de rayonnement. Cependant, et ceci les honore singulièrement, les Ita-